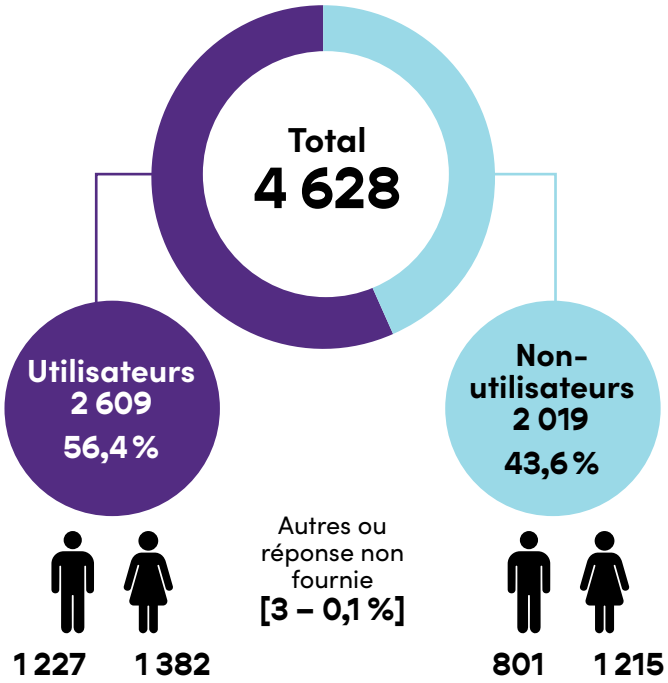
# Portrait de l'utilisation de l'IAgen à l'Université Laval

## Profil des répondants étudiants




**Menée auprès de 4 628 personnes étudiantes, l'étude offre un éclairage précieux sur les dynamiques d'adoption de l'IAgen à l'Université Laval, qui semble être influencée par différents facteurs démographiques et académiques.**

## Contexte

La présente note brosse un portrait des utilisations des outils d'intelligence artificielle générative (IAgen) par les personnes étudiantes de l'Université Laval, afin d'objectiver cette réalité. L'étude dans laquelle elle s'inscrit porte sur la problématique générale du rapport entre la technologie et la société, et plus particulièrement sur l'influence des outils et services numériques sur les pratiques d'enseignement et d'apprentissage en enseignement supérieur.

### Dans le cadre de cette étude, l'IA générative est définie comme :

Une forme récente d'IA qui a la capacité de créer du nouveau contenu, comme du texte, de la musique, des images ou des vidéos. Dans ce cas, la tâche n'est pas de prédire ou de classifier, mais de créer du contenu par des méthodes d'apprentissage profond et d'immenses jeux de données. Pour guider ces créations, les modèles d'IA générative acceptent divers types d'« input » (textes, images, voix, tableaux, etc.).

(Source : Abécédaire IA – Obvia, 2024)

Prenant appui sur une revue de littérature réalisée au début de la session d'automne 2024, un questionnaire a été élaboré et autoadministré après l'obtention du certificat d'éthique (No d'approbation 2024-506 / 29-11-2024), via l'environnement numérique d'apprentissage, entre le 16 décembre 2024 et le 17 janvier 2025.

obvia

UNIVERSITÉ LAVAL

| | Profil (N=4628) | Utilisateurs N=2609 [56,4 %] | Non-utilisateurs N=2019 [43,6 %] |
|---|---|---|---|
| **Genre** | Hommes [2028 – 43,8 %] | **1227** | **801** |
| | Femmes [2597 – 56,1 %] | **1382** | **1215** |
| | Autres ou réponse non fournie [3 – 0,1 %] | | |
| **Groupe d'âge** | Moins de 25 ans [2009 – 43,4 %] | **1272** | **737** |
| | 25 à 29 ans [836 – 18,1 %] | **509** | **327** |
| | 30 à 34 ans [527 – 11,4 %] | **289** | **238** |
| | 35 à 49 ans [1025 – 22,1 %] | **448** | **577** |
| | Plus de 50 ans [231 – 5,0 %] | **91** | **140** |
| **Cycle d'études*** **Certains répondants sont inscrits à plus d'un cycle** | 1er cycle [3210 - 69,4 %] | **1745** | **1645** |
| | Cycles supérieurs [1260 – 27,2 %] | **829** | **431** |
| | Autres [223 – 4,8 %] | **69** | **154** |
| **Statut légal** | Citoyenneté canadienne [4046 – 87,4 %] | **2232** | **1814** |
| | Résident permanent ou permis d'études [582 – 12,6 %] | **377** | **205** |
| **Régime d'études** | Temps plein [2636 – 57 %] | **1708** | **928** |
| | Temps partiel [1992 – 43,0 %] | **901** | **1091** |
| **Modalité de formation** | Distance [1412 – 30,5 %] | **651** | **761** |
| | Hybride [1913 – 41,3 %] | **1262** | **651** |
| | Présentiel [1085 – 23,4 %] | **631** | **454** |

## Une fracture générationnelle qui interroge

L'âge s'affirme comme un facteur déterminant dans l'utilisation de l'IAgen. Les personnes de moins de 25 ans, qui représentent **43,4 %** de l'échantillon total, sont proportionnellement les plus nombreuses à adopter ces outils (**63,3 %**). Cette affinité décroît progressivement avec l'âge, pour s'inverser chez les 35-49 ans, où **56,3 %** n'utilisent pas ces technologies.

## Parcours académique et intensité d'études : des révélateurs d'usage

Si les personnes étudiantes de premier cycle constituent la majorité de l'échantillon (**69,4 %**), ce sont leurs homologues des cycles supérieurs qui démontrent une plus forte propension à utiliser l'IA (**65,8 %)**. Parallèlement, les personnes inscrites à temps plein sont significativement plus nombreuses à adopter l'IA (**64,8 %**) que celles à temps partiel, majoritairement non utilisatrices (**54,8 %**).

## L'hybridation pédagogique comme terreau fertile pour l'IA

La modalité d'apprentissage émerge comme un autre facteur particulièrement révélateur. Les personnes étudiantes en formation hybride se distinguent par leur forte utilisation de l'IA (**66 %**), devançant celles en présentiel (**58,1 %**). À l'inverse, les personnes à distance ont des utilisations moindres (**53,9 %**). Cette distribution contre-intuitive – on aurait pu s'attendre à une plus forte adoption chez les personnes étudiantes à distance – interroge : l'IA répond-elle particulièrement bien aux défis spécifiques des formations hybrides ? Les formations à distance intègrent-elles déjà d'autres outils d'assistance qui rendent l'IA moins nécessaire ?

## Des dynamiques de genre subtiles qui méritent attention

Bien que les femmes constituent la majorité des répondants (**56,1 %**), elles présentent un taux d'adoption légèrement inférieur à celui des hommes (**45,5 %** contre **47,2 %)**. Cet écart, quoique modeste, s'inscrit dans une problématique plus large d'équité dans l'accès aux technologies numériques et mérite d'être approfondi pour en comprendre les ressorts socioculturels.

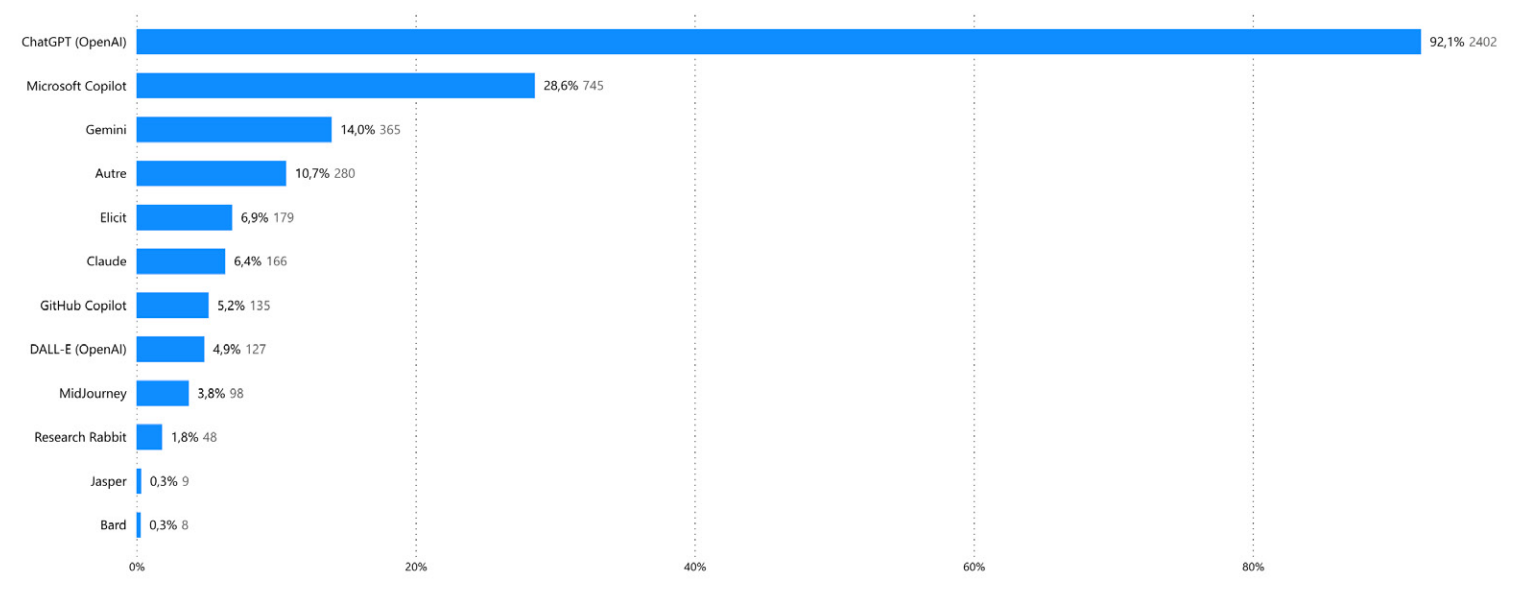
## Statut légal et accessibilité des technologies

Les personnes citoyennes du Canada, bien que majoritaires dans l'échantillon, présentent un taux d'adoption inférieur (**55 %**) à celui des personnes résidentes permanentes ou détentrices de permis d'études (**64,8 %**). Cette disparité pourrait s'expliquer par des différences de cultures ou de stratégies d'intégration académique entre les deux groupes.

## Types d'outils et fréquence d'usage

Parmi les utilisateurs de l'échantillon, **33,5 %** ont commencé à utiliser les outils d'IAgen à la session d'automne 2024. Durant cette même session, lorsque cela était autorisé, **48,9 %** des utilisateurs d'IAgen ont eu recours à cette technologie dans jusqu'à **25 %** de leurs travaux, notamment pour reformuler des parties de contenu (**13,1 %**).

**Figure 1 : Types d'outils utilisés**

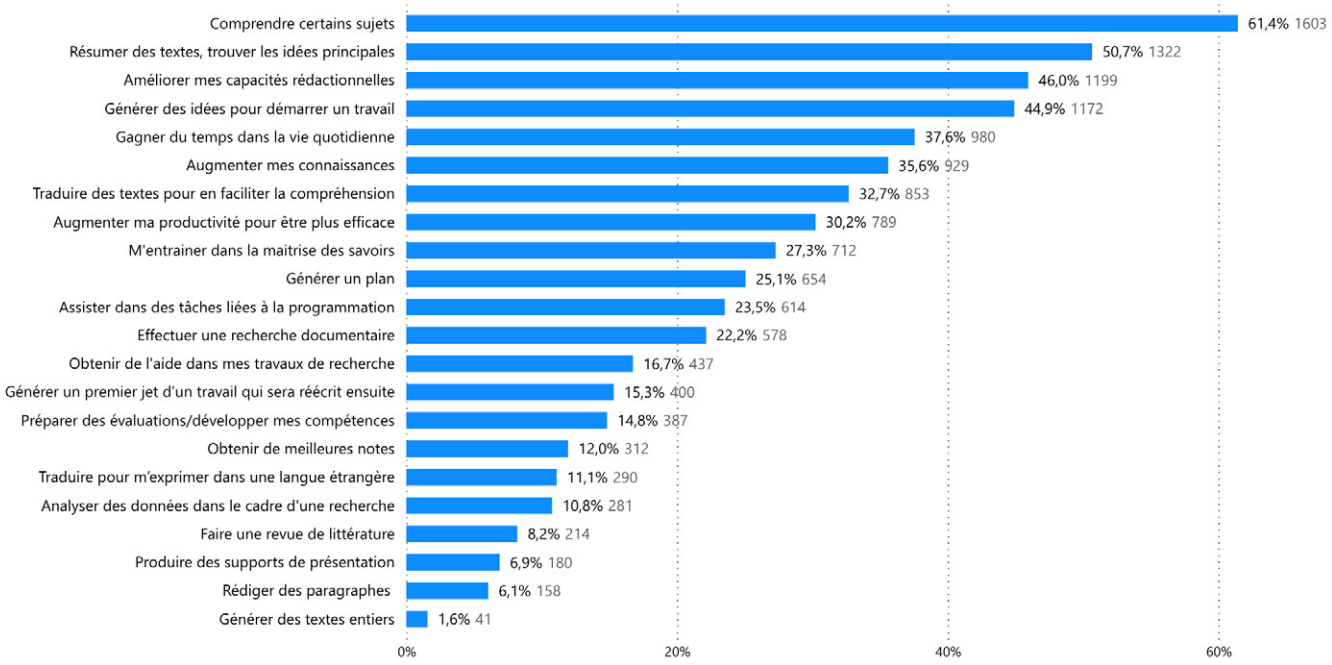



La version gratuite de ChatGPT est l'outil d'IAgen le plus couramment employé par les répondants utilisateurs (Figure 1). **22,2 %** déclarent avoir recours à des versions payantes. **37,9 %** se disent prêts à payer pour accéder à ces outils. **17,4 %** envisagent de les exploiter davantage à l'avenir.

## Raisons d'usage et de non-usage

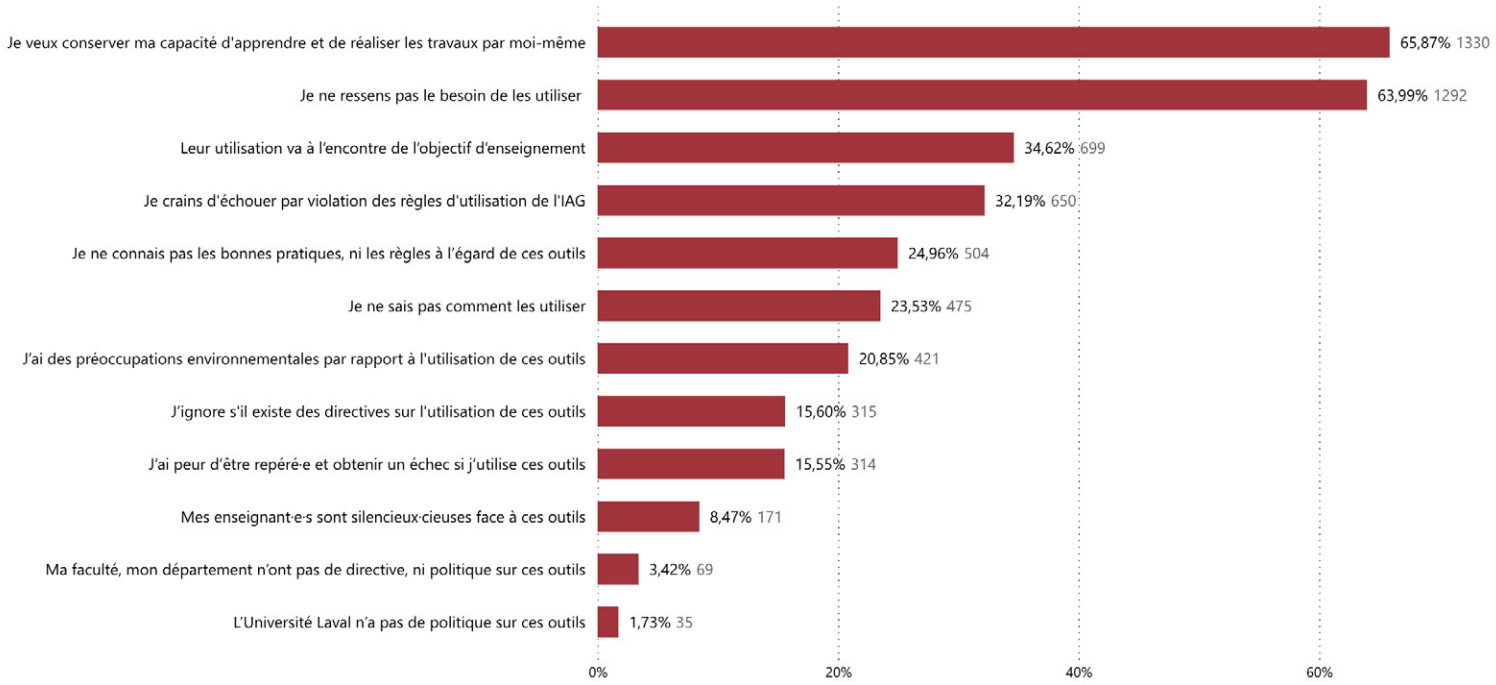
L'analyse révèle quatre principales motivations à utiliser l'IA : comprendre certains sujets, résumer des textes ou en déceler les idées principales, améliorer ses capacités rédactionnelles et générer des idées (Figure 2). Ces usages varient peu selon le cycle d'études, voir selon l'âge.

**Figure 2 : Raisons d'usage**



Chez les personnes non utilisatrices, les deux motivations principales sont la préservation de l'autonomie intellectuelle et l'absence de besoin perçu. Ces positions témoignent d'un attachement aux méthodes traditionnelles d'apprentissage et d'une certaine méfiance quant à la valeur pédagogique réelle des outils d'IAgen (Figure 3). Des freins secondaires incluent le souci que le recours à l'IAgen soit non-conforme aux objectifs d'enseignement, la crainte de commettre des infractions aux règles académiques et d'échouer, le manque de connaissances et d'encadrement, des préoccupations environnementales, etc. L'absence d'orientations claires et l'insuffisance d'encadrement constituent d'autres obstacles moins fréquemment cités mais significatifs (Figure 3).

**Figure 3 : Raisons de non-usage**




(Ét.2446, personne utilisatrice)

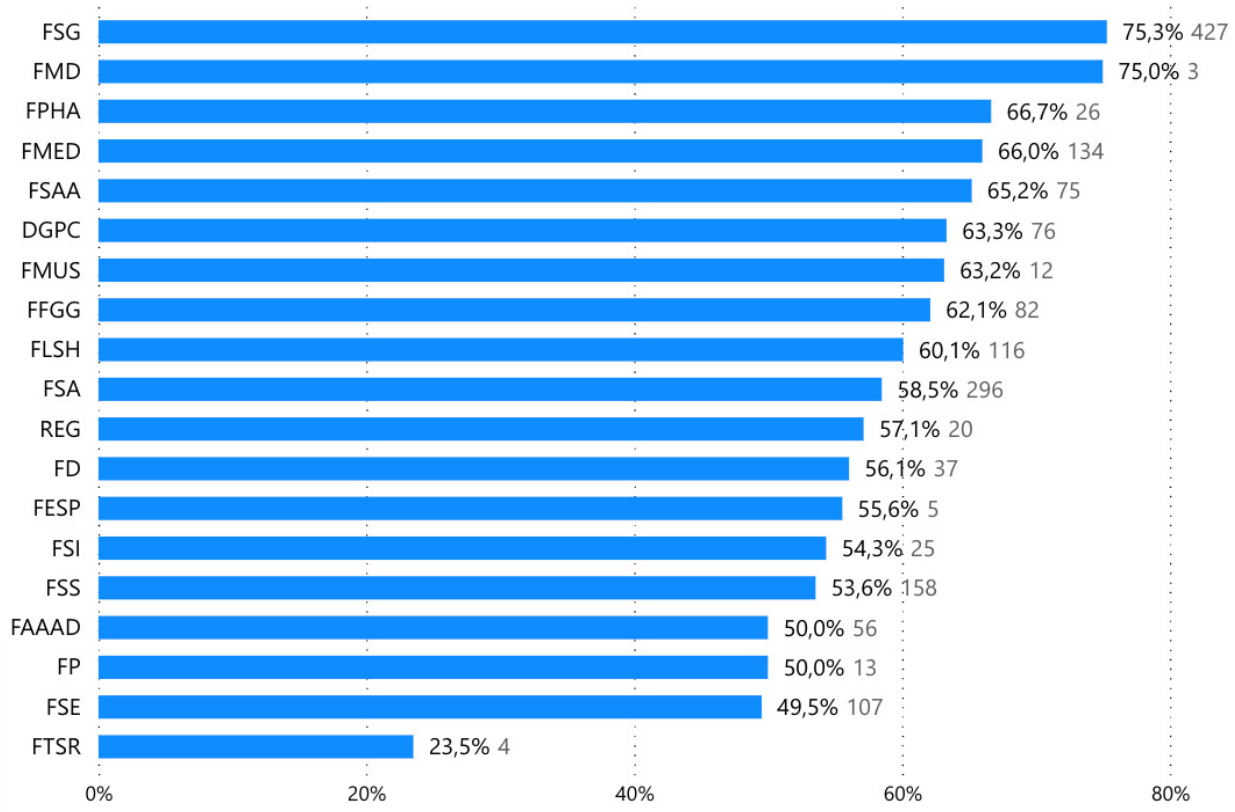
« Ayant un déficit de l'attention et une grande curiosité, j'ai remarqué que l'IA me permet de rester concentré sur un sujet plus longtemps et plus facilement grâce à sa réactivité et à sa capacité à suivre mes élans de curiosité tout en me gardant occupé sur la même tâche (l'interaction avec l'IA). Cela me permet de continuer plus facilement à graviter autour du sujet principal, accélérant ainsi ma compréhension, car mon attention reste suffisamment nourrie par la rapidité avec laquelle l'IA peut me fournir des informations intéressantes.»

## Variation selon des domaines d'études

Les motivations liées à l'utilisation des outils d'IAgen varient selon les domaines, probablement en lien avec les pratiques pédagogiques. La compréhension de certains sujets constitue la raison la mieux partagée pour **49,5 %** personnes étudiantes utilisatrices de la FSE, contre **75,3 %** pour le groupe de la FSG (Figure 4).

Ces différences s'observent également chez les personnes étudiantes non utilisatrices. Par exemple, **35 %** des répondants non-utilisateurs d'IAgen de la FAAAD estiment que ces outils amélioreraient leurs apprentissages, alors que ce nombre s'élève à **56,4 %** pour les répondants de la FFGG.

**Figure 4 : Utilisation d'outils d'IAgen pour améliorer la compréhension de certains sujets**



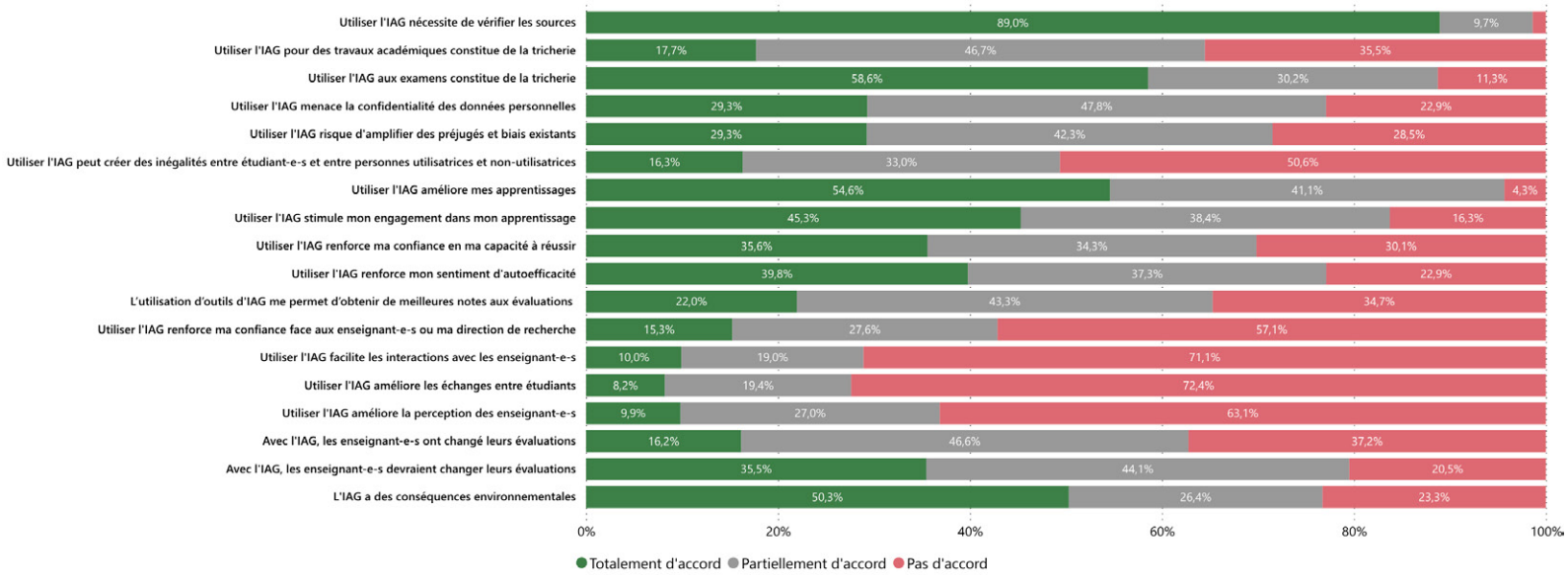

Ces écarts se manifestent aussi pour d'autres motivations telles que l'amélioration des capacités rédactionnelles, l'augmentation des connaissances, la réalisation de recherche documentaire et de revues de littérature, la traduction de textes pour en faciliter la compréhension ou le recours à l'IAgen pour obtenir de meilleures notes.

Ces différences suggèrent la nécessité de considérer les spécificités disciplinaires pour intégrer les utilisations des outils d'IAgen selon ces particularités, invitant ainsi les unités académiques à se doter de cadres d'usage contextualisés pour ces technologies.

## Perceptions de l'utilisation et des compétences

Les participants à l'étude ont évalué leur niveau d'accord avec une série d'affirmations portant sur l'apprentissage, la tricherie, l'éthique et la justice, les évaluations et les interactions sociales (Figures 5 et 6). Certaines affirmations étaient identiques pour les personnes utilisatrices et celles non utilisatrices afin de repérer des points de convergence et de divergence.

**Figure 5 : Perceptions personnes utilisatrices**



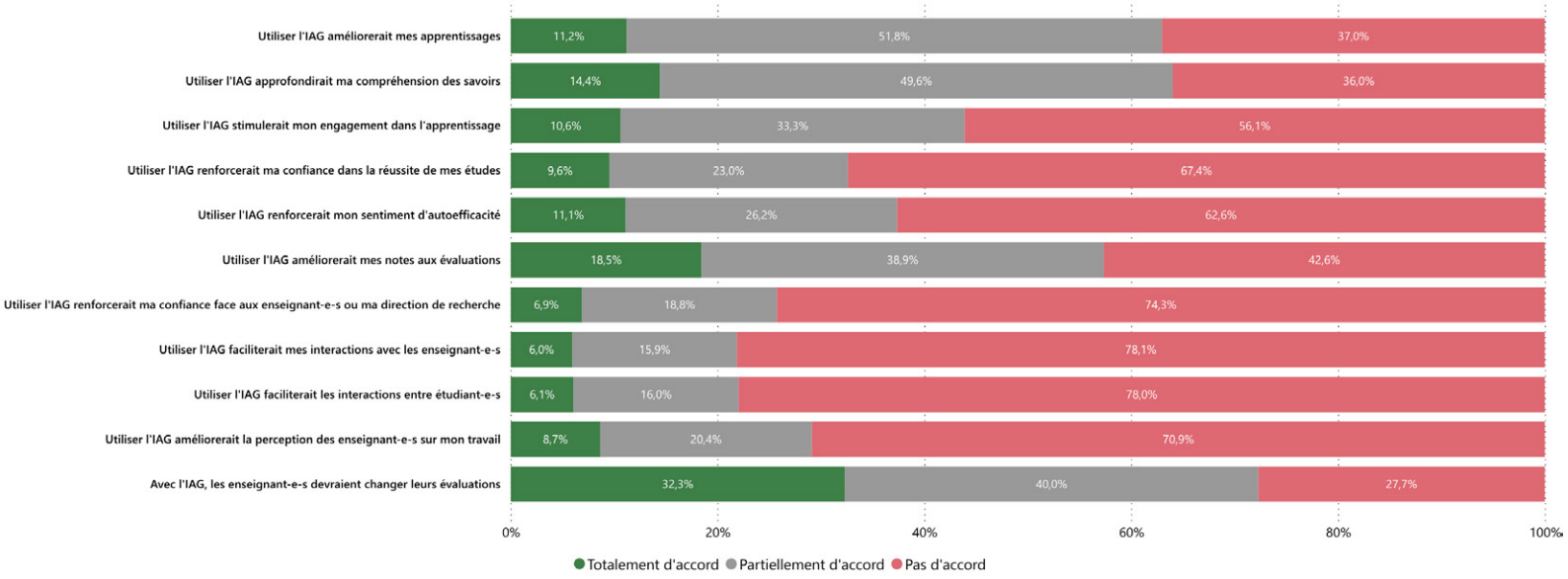

L'analyse des figures 5 et 6 révèle des divergences saisissantes de perception entre les deux groupes. Par exemple, les premiers attribuent largement à l'IAgen des bénéfices pédagogiques (**54,6 %** sont totalement d'accord que l'IAgen améliore les apprentissages) et psychologiques (**45,3 %** totalement d'accord que l'IAgen stimule l'engagement). À l'inverse, seulement **11,2 %** des non-utilisateurs croient à cette amélioration des apprentissages, et **56,1 %** rejettent l'idée que l'IAgen stimulerait l'engagement.

Le scepticisme des personnes non utilisatrices concerne aussi la confiance en soi, le sentiment d'auto-efficacité, ainsi que la perception de l'impact de l'IA sur les relations avec le corps enseignant. En effet, **15,3 %** des personnes utilisatrices estiment que l'IAgen facilite les interactions, tandis que **78,1 %** des non-utilisateurs sont en désaccord. Des écarts similaires s'observent au sujet des interactions entre personnes étudiantes et de la perception de l'équipe d'encadrement.

(Ét.3947, personne utilisatrice)

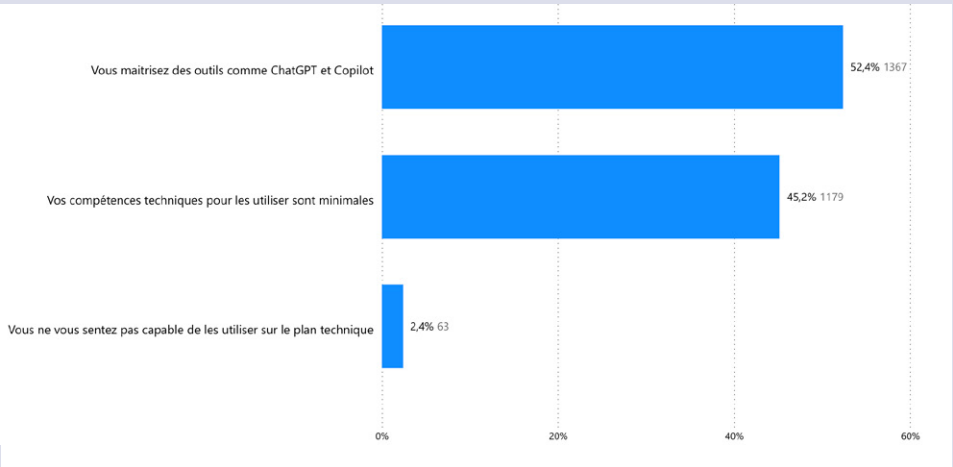
« Je l'utilise principalement comme outil de rétroaction. Je réfléchis à une idée, puis je pose une question en lui demandant ce qu'il en pense et si celle-ci pourrait être approfondie sous certains angles. C'est vraiment comme si je discutais avec quelqu'un en lui demandant si mes réflexions peuvent être développées davantage. L'avantage, c'est qu'il est sans jugement et que l'on peut prendre un temps infini, contrairement à une conversation avec un professeur (ce qui n'est pas toujours possible, évidemment ! »

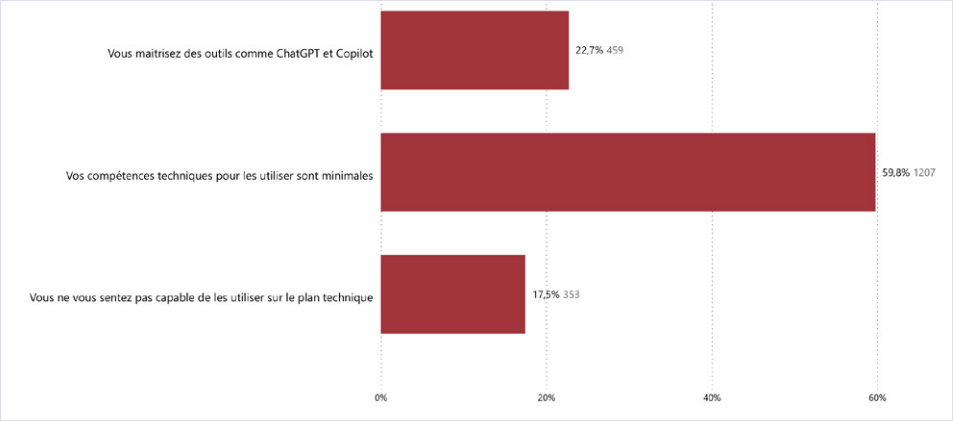
**Figure 6 : Perceptions personnes non utilisatrices**




Fait notable, les deux groupes partagent certaines préoccupations éthiques. Même parmi les personnes utilisatrices, **89 %** reconnaissent la nécessité de vérifier les sources, et un nombre significatif admet que l'utilisation d'IAgen pour les travaux académiques (**46,7 %** partiellement d'accord, **35,5 %** en désaccord) ou les examens (**58,6 %** totalement d'accord) constitue de la tricherie (Figure 6).

**Figure 7 : Sentiment de compétences à utiliser les outils comme ChatGPT et Copilot (en bleu= Utilisateurs; en rouge= Non-utilisateurs)**




Concernant les compétences techniques pour utiliser les outils comme ChatGPT et Copilot, les utilisateurs ont un meilleur sentiment de maitrise (**48,8 %**) que les non-utilisateurs (**20,8 %**). Cependant, une part importante des deux groupes considère leurs compétences comme minimales, avec respectivement **46,8 %** et **58,1 %** (Figure 7). C'est peut-être ce qui explique que les répondants – utilisateurs comme non-utilisateurs – estiment prioritaire de suivre des formations pour intégrer les bonnes pratiques en vue d'une utilisation responsable et éthique des outils d'IAgen.

## Synthèse

L'analyse des données met en lumière des variabilités qui soulèvent des questions essentielles :

- La fracture générationnelle observée dans l'adoption des outils d'IAgen interroge sur l'adéquation des interfaces et fonctionnalités aux besoins des personnes de tous âges. Les personnes étudiantes plus âgées font-elles face à des obstacles spécifiques, ou ont-elles plutôt développé des méthodes d'apprentissage qu'elles jugent plus efficaces que ces nouvelles technologies ?
- La disparité dans l'adoption des outils d'IAgen soulève d'importants enjeux d'équité et d'inclusion : comment garantir que l'ensemble des personnes étudiantes bénéficient des mêmes conditions de réussite, qu'elles utilisent ou non les technologies d'IAgen?
- La variation des usages selon le cycle d'études peut sembler paradoxale au regard de la fracture générationnelle identifiée. Cependant, cette apparente contradiction pourrait s'expliquer par des spécificités liées aux domaines d'études ou aux cultures propres à chaque faculté ou unité de formation.

Malgré ces divergences, une majorité des personnes répondantes de l'Université Laval partagent des préoccupations communes sur certains points fondamentaux, à différents degrés. Ils expriment un sentiment de compétences minimales pour utiliser les outils d'IAgen, s'inquiètent de l'impact environnemental de ces technologies, et soulignent la nécessité d'apdapter les méthodes d'évaluation. De plus, ils insistent sur l'importance d'établir un cadre favorisant des usages responsables et éthiques de l'IA. Ces convergences, bien que non unanimes, suggèrent des pistes d'action prioritaires.

(Ét.3687, personne non utilisatrice)

« Ce serait la fin de la créativité humaine et cela porterait atteinte de façon irréversible à la capacité de penser. L'IA générative constitue un des plus grands dangers pour l'avenir de l'humanité. L'intégrer dans l'enseignement provoquerait à moyen et long terme une baisse générale du quotient intellectuel. »

**Auteur·e·s :**

**Didier Paquelin**, professeur titulaire, chaire de leadership en pédagogie de l'enseignement supérieur

**Mada-Lucienne Tendeng**, conseillère en pédagogie universitaire

**Évarice-Benoît Djieufack**, auxiliaire de recherche, doctorant en technologies éducatives

**Valentine Kropf**, auxiliaire de recherche, doctorante en technologies éducatives

Toute utilisation du contenu de ce document est soumise à l'autorisation des auteurs.

© Février 2025

ISBN : 978-2-925138-95-2
DOI : 10.61737/NWLY1707

Pour citer ce document : Paquelin, D., Tendeng, M.-L., Djieufack, E.-B. et Kropf, V. (2025). *Portrait de l'utilisation de l'IAgen à l'Université Laval.* Obvia. https://doi.org/10.61737/NWLY1707